

Paris, ce 9 février 1983

Bien chers amis,

cette fin-ci

Je crains fort que vous ne commenciez à vous poser des questions sur mon état de santé devant un silence aussi inhabituel de ma part. Et dans un sens vous auriez raison : en effet, j'étais souffrant : je souffrais d'une "tchécoslovaquité" aiguë, dont je viens seulement de sortir, après bientôt deux mois passés, non dans mon lit, mais devant ma table de travail, devant une machine à écrire qui ne servait plus qu'à cela (celle de Simone aussi, puisqu'elle devait recopier tout le matériel destiné au catalogue.) Il y avait aussi pas mal de questions connexes à régler, toutes ou presque étant liées au fait que cette fois-ci, nous travaillions avec une démocratie dite "populaire", tandis qu'avec l'Angleterre nous avions affaire à une démocratie dite "bourgeoise". Résultat : c'était beaucoup plus compliqué ; et je m'en doutais d'ailleurs à l'avance. Pour vous donner une idée du genre de difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés : Art Centrum, l'organisme (en principe purement commercial) avec lequel nous avons dû traiter pour le transport des œuvres achetées là-bas, prétendait avoir communication de mon texte de présentation pour le catalogue, alors que je suis un écrivain français, et qu'il s'agit d'une exposition ayant lieu en France, dans une galerie française ! Naturellement, il n'était pas question d'accéder à une demande aussi grotesque. Le résultat : notre pauvre ami Smejkal s'est vu refuser le visa de séjour à Paris qu'on lui avait pourtant formellement promis à cette occasion, et qui était parfaitement justifié pourtant puisqu'il est le co-organisateur de cette exposition. Non seulement cela, mais il semble qu'on ait fait pression sur lui pour qu'il retire sa signature du catalogue. (Bien sûr, il n'a pas été jusqu'à me le dire dans ses lettres, car il se méfie qu'elles soient "visitées" par les services de la police politique, mais je l'ai très bien compris entre les lignes). Son "historique" de la peinture surréaliste en CSN et ses notices seront donc toutes signées de trois étoiles. Quant à mon texte, et à mes propres notes, j'y ai bien entendu dit exactement ce que je voulais y dire ; mais d'une certaine façon, là aussi entre les lignes, dans le seul but de ne pas valoir d'autres ennuis à Smejkal, Novak, Istler, Reichmann, Medkova, Korecek, bref à tous ceux de nos amis qui vivent encore là-bas, dans le beau pays de l'affameux Tchécoslovaquie.

Ceci dit, le catalogue, qui est maintenant à l'imprimerie, sera un très beau document de 96 pages, sur le modèle des "Enfants d'Alice" ; mais cette fois, il s'agit des "invités d'Odvradek". Nous sommes, vous ne l'ignorez pas, l'année du centenaire de la naissance du grand Kafka : c'est très amusant, car nous ne l'avons pas fait espérer, de suivre ainsi les "grandes lignes" de l'anthologie de l'humour noir de Breton : après Cavall, Kafka ! (Et c'est d'autant plus amusant que c'est à cette anthologie de l'humour noir de Breton que je dois d'avoir eu mes premiers ennuis avec les communistes, en 1946 : il faudra que je vous raconte cela un jour !)

Bon, j'ai comme bien vous pensez dix mille choses à vous dire, mais je veux d'abord parer au plus pressé : les adresses.

Boris Wybak, 21 rue Béranger, 75003 Paris.

Jacques Lacomblez, 62 rue Alphonse de Witte, 1050 Bruxelles Belgique

Claude Tarnaud, Mas de Salignan, Quartier de Salignan, 84400 Apt Fran-

Il va de soi que vous pouvez écrire aux deux premiers de ma part, ce sont d'excellents amis l'un et l'autre. Je crois d'ailleurs avoir déjà dit à Boris, naguère, que vous aviez l'intention de vous mettre en rapport avec lui. Quant à Lacomblez, il collabore à la très prochaine exposition "Phases", "Ancrages", à la Galerie Verrière de Lyon, et là encore il y avait un catalogue à réaliser ! Quant à Tarnaud, vous le connaissez déjà, il n'y a donc

aucun problème de son côté. D'autant plus que lorsque nous avions été le voir à Apt, en 1981 (justement en compagnie des Rybak), je lui avais signalé au passage que vous aviez à plusieurs reprises parlé de lui dans vos ouvrages consacrés à Breton et au surréalisme. Il ne sera donc pas étonné que vous repreniez le fil interrompu depuis si longtemps.

... Il y a aussi le problème des innombrables publications que je dois vous envoyer : les 5 "Permanence" annoncés depuis si longtemps, mais jamais envoyés, plus "Ellébore" n°6 qui est paru et qui comporte, comme déjà annoncé aussi, un dessin de Franklin. Pour tout cela, je n'ai pas eu le temps, mais vous pouvez toujours y compter. De même pour le "Dictionnaire" : oui, bien sûr, je dispose de conditions particulières pour son achat : 280 F.F. au lieu de 350, ce qui est appréciable comme réduction, puisque cela représente 20 %. Mais il y a les frais d'envoi - la recommandation est indispensable - et à cet égard je me permets de vous déconseiller un envoi par avion : en effet, étant donné le poids du livre et sa valeur, il faut compter, pour l'acheminement aérien, plus de 70 F. ce qui a pour effet d'annuler le bénéfice provenant des "conditions spéciales"; tandis que par bateau, même en recommandé, on est quitte de ces frais pour 21 F. !

PEINTURE

SURRÉALISTE

ET IMAGINATIVE

EN TCHECOSLOVAQUIE

1930-1960

Aloes, maintenant que nous avons repris contact, un petit mot, if you please, pour me dire si ces "Mystères" sont maintenant bien arrivés; et aussi ce que vous en pensez.

La suite au prochain numéro, comme on dit dans les journaux : l'imprimeur du catalogue va arriver d'un moment à l'autre et il est donc préférable que j'aie écrit la lettre ici - non cependant sans vous féliciter pour le n°1 de "Free Spirits", qui m'a enchanté. Comme de bien d'autres choses, je vous en parlerai dans ma prochaine lettre.

Surrealist greetings for you and all the comrades, et bonne année aussi.

Affectueuxment votre,

GALERIE

1900 2000